

ARCHÉOLOGIE

# Le projet « barge » des plongeurs

En recherchant deux barges coulées en juin 1940 en face de Malo, Dunkerque Plongée et un instructeur national en archéologie ont localisé 30 nouveaux sites à explorer

Chercher des trésors. Le rêve de tout enfant. En trouver. Le rêve de tout adulte. Le Club de plongée et d'exploration sous-marine de Dunkerque et extensions (CPESMDE) s'est donné les moyens d'y parvenir. Mais attention, il ne s'agit pas de trouver des galions remplis de pièces d'or. La valeur des trouvailles sera d'ordre symbolique et historique. Bruno Pruvost, membre du CPESMDE et responsable scientifique de l'opération, passionné d'histoire locale, n'a pas été refroidi par le montage d'un dossier de prospection sur deux zones. Un projet soutenu financièrement par la Cud, le Département du Nord et le Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines (Drassm).

Plus rapide que prévu

Le but ? Localiser deux barges qui ont coulé avec le remorqueur de haute mer St Fagan (lire ci-dessous), en juin 1940. Les moyens ? Travailler avec André Lorin, instructeur national en archéologie, venu à Dunkerque avec un magnétomètre, un



André Lorin, instructeur national en archéologie, est venu avec un appareil, le magnétomètre, permettant d'identifier l'emplacement de potentielles épaves à explorer.

appareil coûteux (plus de 12 000 euros) permettant de repérer un gisement métallique et donc l'emplacement de potentielles épaves.

« L'histoire du St Fagan est connue. On l'a retrouvé il y a 30 ans, mais on ne

talliques en dessous. Peut-être des canons... » Trouver des vestiges du temps des corsaires et de Jean Bart, un rêve. « Mais ils ne pourraient dater qu'après 1650, car ils étaient en acier. Avant, ils étaient en bronze. Or, le magnétomètre ne réagit pas à cette matière. » Désormais, le club doit attendre l'autorisation du Drassm pour aller explorer ces 30 sites. Les plongeurs sont impatients. « Ça fait rêver. On ne trouvera pas un trésor, mais on prouvera l'existence de ces barges. À Dunkerque, on est capable de monter ce genre d'opération. Le club est reconnu par le Drassm. Il y a encore des choses à découvrir et des aventures à vivre. »

SUZANNE URGACZ

« Encore des choses à découvrir à Dunkerque. »

sait pas où sont les barges. En 2006, on a accroché quelque chose qui ressemblait à une hélice, puis on ne l'a plus retrouvé », explique Bruno. C'est à l'occasion de la Journée des épaves contemporaines qu'il fera la connaissance d'André Lorin. Cette peinture, qui a retrouvé l'Hermione dans les années 1980, est venu à Dunkerque, du 12 au 14 septembre. « On avait fait la demande pour un mois de prospection, mais finalement, on a tout fait en trois jours. »

Les recherches depuis la surface ont permis de localiser 30 pics. « Ce sont des endroits où le magnétomètre a réagi. Il y a forcément des pièces mé-

LE CHIFFRE

**30** C'est le nombre de « pics » localisés, soit autant de zones à explorer.

LE ST FAGAN



CE TRAGIQUE 1<sup>ER</sup> JUIN

Les Anglais sont sans égal quand il s'agit de retracer l'historique de chaque bateau militaire, voire chaque navire tout court. Ainsi, Bruno Pruvost, qui a déjà, à plusieurs reprises, plongé sur le St Fagan a retrouvé avec émotion le compte rendu de la fin du navire. « Une bombe est tombée dans sa cheminée. Elle a coupé le bateau en deux. On le voit bien quand on y plonge. L'avant est posé : on distingue bien la proue, la timonerie, les coursives et même les toilettes ! L'arrière a été coupé au niveau de la cheminée », explique-t-il. Ce remorqueur de pleine mer était parti le matin du 31 mai 1940 du port de Douvres. Ce bateau tractait trois barges. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, le convoi n'allait pas chercher des hommes, mais apportait des vivres, « voire des munitions, imagine Bruno Pruvost. Les barges étaient destinées à être échouées sur la plage de Dunkerque. » Mais vers 3 h 55, le 1<sup>er</sup> juin, la Luftwaffe touche le Saint-Fagan. Le remorqueur coule en face de Malo-les-Bains, entraînant avec lui deux des trois barges qu'il tractait. La troisième a permis de sauver quelques vies.

S.U.

QUESTIONS À Patrick Oddone, président de la SDHA

## « Pas de trésor à trouver »

Patrick Oddone, président de la Société dunkerquoise d'histoire et d'archéologie, est spécialiste de la Seconde Guerre mondiale.

Quelle partie de l'histoire dunkerquoise peut-on faire émerger en réalisant des recherches sous-marines au large de Dunkerque ? Il y a évidemment beaucoup d'épaves qui datent de l'Opération Dynamo, de la Seconde Guerre mondiale. Des bateaux, mais aussi des avions qui s'abîmaient en mer. Les avions ont moins bien résisté aux années et aux éléments, contrairement aux bateaux dont la coque était plus épaisse. Au large, on peut aussi trouver des endroits où ont été déversés des munitions, des obus, de la Première Guerre mondiale. À l'époque, on ne savait pas quoi en faire, ils ont été jetés à la mer. Peut-on trouver aussi des navires contemporains à Jean Bart ?

On aura beaucoup de mal, les navires étaient en bois. Mais des canons, oui, pourquoi pas... On peut toujours retrouver ce type de matériel aujourd'hui. Après, avec les bancs de sable qui bougent, c'est assez compliqué.

Y a-t-il à Dunkerque des épaves qui alimentent les légendes ?

Pas vraiment, il n'y a pas de trésors à trouver. En plus, la plupart



Patrick Oddone est le président de la Société dunkerquoise d'histoire et d'archéologie.

des bateaux au large de Dunkerque sont des nécropoles. Quand ils ont coulé, des gens y sont restés. Et puis je pense que des épaves ont été pillées il y a des années et que certains objets ornent désormais des salles à manger.

Que pensez-vous du travail de Dunkerque Plongée ?

C'est intéressant. Ils ont fait une carte\* des épaves et l'histoire de chaque bateau coulé à Dunkerque. Leur travail permet de compléter les données des historiens.

PROPOS RECUEILLIS PAR S.U.

\* <http://dkepaves.free.fr/>

## Déjà une belle histoire écrite



Grâce au travail des plongeurs de Dunkerque, les habitants de l'île de Man ont un mémorial.

Contribuer à l'histoire locale et à la sauvegarde du patrimoine maritime, ce n'est pas une première pour les plongeurs du club dunkerquois. Pour les 70 ans de la commémoration de l'Opération Dynamo en 2010, ils ont participé à un fabuleux projet : remonter l'ancre de la malle « Mona's Queen » coulée le 29 mai 1940 dans le chenal est du port de Dunkerque. Tout est parti d'une discussion autour de cette épave qui gisait, depuis 70 ans à l'époque, au fond de la mer du Nord. Ce navire et son équipage étaient originaires de l'île de Man. Des Mannois qui n'avaient pas de monument aux morts de la Seconde Guerre mondiale – assez improbable au pays du culte du souvenir et des poppies – ont rêvé

ramener les 2,6 tonnes de l'ancre du Mona's Queen sur leur île, et de l'ériger en mémorial. Des Dunkerquois ont réalisé ce rêve : les Phares et Balises, le commandant de la marine de Dunkerque et Dunkerque Plongée qui a été chargée de faire les repérages, localiser et baliser l'ancre pour faciliter sa remontée. Et 70 ans, jour pour jour, après son naufrage, le Mona's Queen a vu son ancre tribord – à pattes articulées – remonter à la surface au son des canons pour « saluer un mémorial qui sortait de l'eau... » En mai 2012, ce mémorial, lieu d'hommage aux 24 marins de la malle (dont 17 Mannois) et aux morts de la Seconde Guerre mondiale, a été inauguré à Port St Mary.

S.U.